

EI. 8° R

3846
(14)

G. MAUGER / M. BRUÉZIÈRE

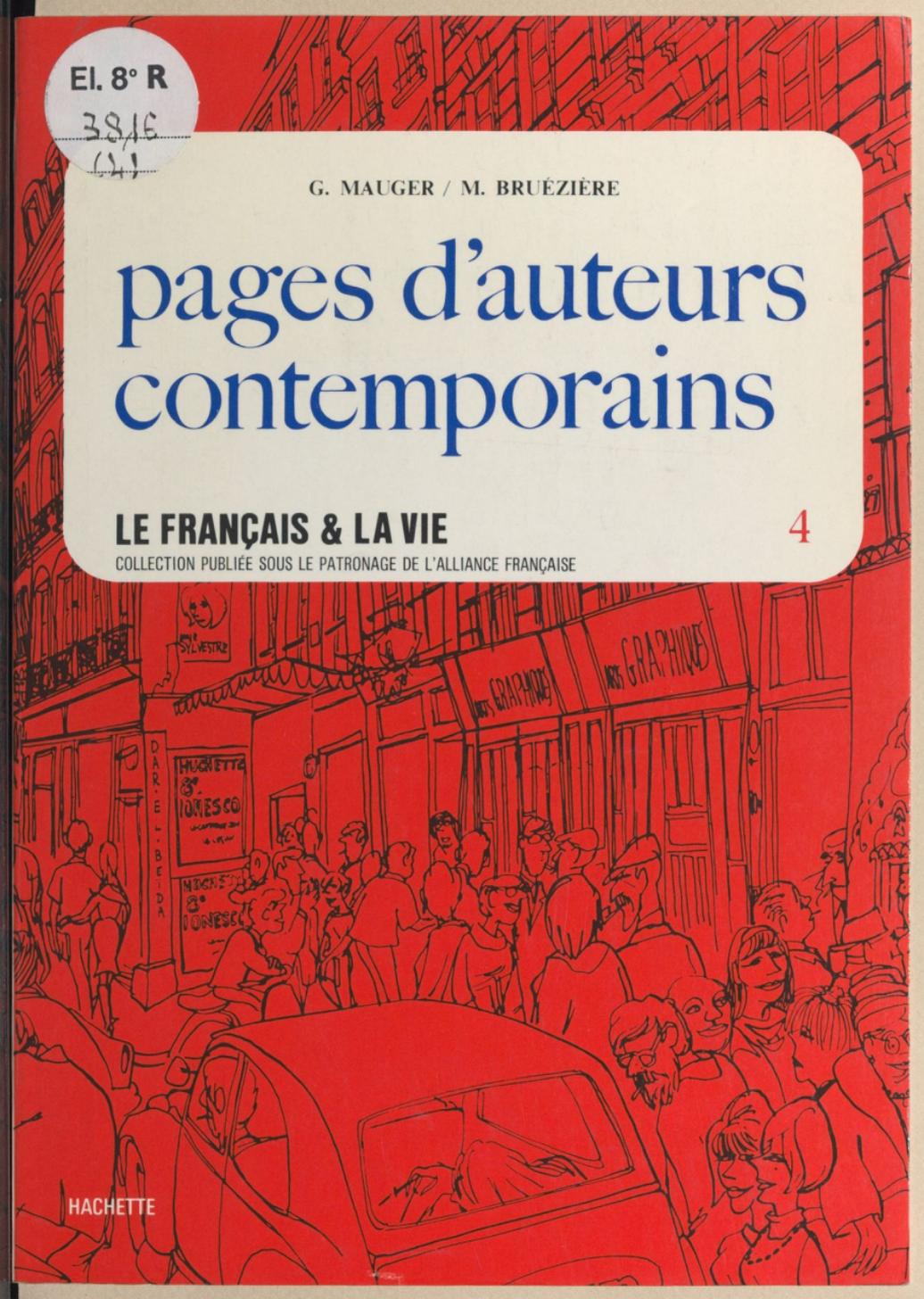
pages d'auteurs contemporains

LE FRANÇAIS & LA VIE

COLLECTION PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

4

HACHETTE



597758

Maurice BRUÉZIÈRE
Directeur de l'École Internationale
de langue et de civilisation française

pages d'auteurs contemporains

LE FRANÇAIS & LA VIE

4

EL 8° R.
3816.
(4).

Cet ouvrage voudrait apporter un complément et un couronnement aux trois tomes déjà parus sous le titre **Le Français et la Vie**.

Il a la forme d'un recueil de textes presque uniquement tirés d'auteurs contemporains. Il vise à offrir de la France d'hier et d'aujourd'hui une vision aussi diversifiée que possible. Événements se rapportant à l'histoire récente, images de quelques provinces, évocations de la vie quotidienne, figures d'écrivains et de penseurs appartenant aux dernières générations y trouvent leur place, sans qu'il s'agisse pour autant d'une synthèse exhaustive de la réalité française. Le livre contient d'ailleurs deux chapitres :

l'un, Pour rire ou pour rêver, qui permet d'échapper aux contraintes du contexte dit « de civilisation » ; l'autre, Le Monde en français, qui s'ouvre à la francophonie, au sens le plus large du terme, et donne aux productions en langue française la représentativité qu'elles méritent.

Les textes dits « thématiques », ceux qui ont été choisis pour illustrer un sujet précis, sont écrits en prose et ont le plus souvent un caractère narratif. On les a voulu vivants et accessibles, de façon à capter d'emblée l'attention du lecteur et à ne pas recourir à un arsenal de notes et d'explications trop important. On leur a adjoint un appareil pédagogique, sous forme de questions de **langue**, de **littérature** et de **civilisation**, pour faciliter la tâche du professeur chargé d'en exploiter le contenu. On les a complétés, un par un, au moyen de poèmes et de chansons, de manière à aérer le livre et à provoquer des rapprochements fructueux entre l'expression en prose et l'expression versifiée (ou poétique). Enfin, on a fait suivre chacun d'eux d'une **documentation** destinée à en élargir l'intérêt ou le sens et à ouvrir, chez le lecteur, le champ de l'information et de la réflexion.

Maurice BRUÉZIÈRE

N. B. Si cet ouvrage est publié sous mon seul nom, c'est que la mort a empêché Gaston Mauger, principal initiateur de la collection, d'y participer. Qu'il me soit permis, ici, de rendre hommage à cet incomparable pédagogue.

Table des illustrations

- page 4 : Écoliers d'avant-guerre (H. Roger-Viollet), La Libération de Paris (de Sazo/Rapho).
- page 5 : Un haut-lieu de l'existentialisme : le café de Flore (Robert Doisneau/Rapho).
- page 9 : Le Général de Gaulle descend les Champs-Élysées (Robert Doisneau/Rapho).
- page 11 : Paul Cézanne (1839-1906) : Le Printemps. Petit Palais (Bulloz).
- page 13 : Max Clément : jeunes bretonnes à l'école, détail (H. Roger-Viollet).
- page 16 : La Bretagne : ses frontières linguistiques (Serv. Carto. des Cl. Hachette). Un calvaire breton (Hachette).
- page 17 : Affiche pour un journal breton (H. Roger-Viollet).
- page 21 : Patrouille de maquisards dans les Alpes (Centre Culturel américain).
- page 22 : Photo d'un film sur les maquis français : « Vive la liberté ». (H. Roger-Viollet).
- page 28 : Le marché de Nice (photothèque Hachette).
- page 34 : Georges Pompidou (Marc Riboud/Magnum).
- page 35 : Jean-François Millet (1814-1875) : Les glaneuses, détail (H. Roger-Viollet).
- page 36 : Vincent Van Gogh (1853-1890) : La Crau d'Arles, pêcheurs en fleurs, détail. Musée Courtauld, Londres (Giraudon).
- page 40 : Carte de la langue occitane (Serv. Carto. des Cl. Hachette).
« Vivre au pays » (H. Roger-Viollet).

La Loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 2.01.007044.5

© Hachette, 1980 - 79, boulevard Saint-Germain - F 75006 PARIS.

- page 45 :** Fernand Léger (1881-1955) : constructeurs sur fond bleu (Galerie Louise Leiris/SPADEM).
- page 47 :** Les premiers congés payés (L'Illustration).
- page 50 :** Plan du quartier Saint-Germain-des-Prés (Serv. carto. des Cl. Hachette).
- page 52 :** Jean-Paul Sartre au vélodrome d'Hiver (Berrety/Magnum).
- page 54 :** de la consommation... (Michèle Daniau/photothèque Hachette) ... à la recherche d'emploi (J. M. Charles/Rapho).
- page 55 :** En famille (Janine Niepce/Rapho).
- page 60 :** René Magritte (1898-1967) : le bouquet tout fait. Collection Mr and Mrs Barnet Hodes, Chicago (© ADAGP).
- page 63 :** Marc Chagall (né en 1887) : Les amoureux au-dessus de la ville. Galerie Tretiakoff, Moscou (Giraudon/© ADAGP).
- page 69 :** Pablo Picasso (1881-1973) : La Vie. Museum of Art, Cleveland (Giraudon/© SPADEM).
- page 73 :** Tout est possible? Manifestation en mai 1968 (Marc Garanger/photothèque Hachette).
- page 75 :** A quand la sortie? (Robert Doisneau/Rapho).
- page 79 :** Mens sana... (Bruno Barbey/Magnum)... in corpore sano (Henri Cartier-Bresson/Magnum).
- page 81 :** Photo du film de René Allio : La vieille dame indigne (Claude Schwartz/Cahiers du cinéma).
- page 87 :** Georges Brassens (Robert Doisneau/Rapho).
- page 92 :** Un grand magasin en 1870. Gravure de Joseph Amédée Daudenarde, d'après un dessin d'Auguste-Victor Deroy et Frédéric-Théodore Lix, 1870 (Paris, Hachette/Bibliothèque nationale).
- pages 93 et 97 :** Dessin de Sempé (© Sempé/IDEEA).
- page 98 :** « ... Il jouait, Madame, à deux pas... (S. Fournier/Rapho).
- page 106 :** Garde-but : dessin d'Henry de Montherlant (Collection particulière). Henry de Montherlant en footballeur (Collection C. J. Barat).
- page 107 :** Joie du rêve... René Magritte (1898-1967) : La Grande famille. Collection particulière, Knokke-Heist (Belgique), (Giraudon/ADAGP).
- page 108 :** ... et du rire (Fournier-Schlegel/Rapho).
- page 113 :** Lithographie de Gustave Doré, pour illustrer la fable de La Fontaine, B. N. (Lauros-Giraudon).
- page 118 :** Le businessman, dessiné par Saint-Exupéry (Gallimard, Antoine de Saint-Exupéry, le Petit Prince).
- page 119 :** « Et ce qu'il voit est si beau... » (Wayne Miller/Magnum).
- page 131 :** Graphisme d'Henri Michaux (Cliché Musée National d'Art Moderne, CNAC, Paris).
- page 141 :** Henri Matisse (1869-1954) : jeune femme jouant du violon (cliché Musée National d'Art Moderne, CNAC, Paris/© SPADEM).
- page 146 :** Georges Folon : la ville bleue.
- page 147 :** Dessin de Jean-Antoine Constantin d'Aix (1756-1844) Musée Granet d'Aix-en-Provence, affiche de l'exposition Célébration de l'arbre, 1977.
- page 151 :** Pablo Picasso (1881-1973) : La Muse (Musée National d'Art Moderne, Paris, Giraudon/© ADAGP).
- page 153 :** Paul Klee (1879-1940) : livre ouvert. New-York, Musée Guggenheim (Giraudon/© SPADEM).
- page 158 :** Gaby Sylvia, Robert Hossein et Christine Audhuy, dans « Huis-Clos », de Jean-Paul Sartre, mis en scène par Andréa Voutsinas au théâtre de Boulogne-Billancourt, en 1977 (Bernard).
- page 163 :** Albert Camus en 1946 (Bernard Rougit/Rapho).
- page 177 :** Salvador Dalí (né en 1904) : L'Angélu de Gala. New-York, musée d'Art moderne (Lauros/Giraudon/ADAGP).
- page 182 :** Préliminaires de la conversation : interprétation typographique de Massin et photographique d'Henri Cohen, pour « La Cantatrice chauve », d'Eugène Ionesco (Massin/Gallimard).
- page 187 :** Georges Wilson et Rufus, dans « En attendant Godot », de Samuel Beckett. Mise en scène d'Otomar Krejca, Festival d'Avignon 1978.
- page 193 :** Montage photographique (Paris : Le Panthéon, Rome : Le Pont Saint-Ange), atelier photo Hachette, à partir d'un document Boudot-Lamotte.
- page 199 :** Mosquée à Old Delhi (Henri Cartier-Bresson/Magnum).
- page 209 :** « Mais le canal était désert... ». Amsterdam (Boudot/Lamotte).
- page 215 :** « A leur école »... Écolier de Sainte Anne, en Guadeloupe (Kay Lawson/Rapho).
- page 221 :** Maisons flamandes à Furnes (Pierre Berger/Rapho).
- page 229 :** « Réserver la parole à autre chose... » (Gourc/A.A.A. photo).
- page 234 :** « Le bois » (photo Kosti Ruohomaha/Black Star/Rapho).
- page 241 :** Photographies extraites du film « Le Mandat », de Sembene Ousmane, écrivain et cinéaste ivoirien.
- page 243 :** Masque Dan (I. Bandy/Rapho).







Hier, la France

Devant moi, les Champs-Élysées !

*Le Général de Gaulle est, sans aucun doute,
la plus grande figure de l'histoire
de la France contemporaine.
Ses vues prophétiques sur la guerre dès 1934,
son appel du 18 juin 1940 à résister à l'ennemi,
son rôle prépondérant à la Libération,
son action politique après son retour au pouvoir
en 1958, ont fait de lui un homme d'État
universellement connu et respecté.
Son talent d'écrivain ne fut guère moindre,
et ses « Mémoires de guerre » sont un des sommets
de la littérature historique de tous les temps.
Ici, il évoque la journée du 28 août 1944,
alors qu'il a décidé d'organiser un défilé triomphal
sur l'itinéraire « Étoile - Notre-Dame », afin
d'y donner « rendez-vous au peuple »
et d'y célébrer avec lui la Libération de Paris.
Il part de l'Arc de triomphe et voit
s'ouvrir, devant lui, l'avenue des Champs-Élysées.*

Ah ! C'est la mer ! Une foule immense est massée de part et d'autre de la chaussée. Peut-être deux millions d'âmes. Les toits aussi sont noirs de monde. A toutes les fenêtres s'entassent des groupes compacts, pêle-mêle, avec des drapeaux. Des grappes humaines sont accrochées à des échelles, des mâts, des réverbères. Si loin que porte ma vue, ce n'est qu'une foule vivante, dans le soleil, sous le tricolore.

Je vais à pied. Ce n'est pas le jour de passer une revue où brillent les armes et sonnent les fanfares. Il s'agit, aujourd'hui, de rendre à lui-même, par le spectacle de sa joie et l'évidence de sa liberté, un peuple qui fut, hier, écrasé par la défaite et dispersé par la servitude. Puisque chacun de

chaussée : partie centrale de l'avenue. Les Champs-Élysées s'étendent de l'Arc de Triomphe à la Place de la Concorde.

revue : défilé des troupes; il y en a un, chaque année, le jour du 14 juillet.

servitude : allusion aux camps de prisonniers de guerre et de déportés.

- *A toutes les fenêtres s'entassent des groupes compacts
Si loin que porte ma vue
Une revue où brillent les armes*

L'Institut qu'honorèrent tant d'illustres esprits (p. 8) :

Expliquez l'inversion du sujet dans ces phrases. Donnez d'autres exemples de cette construction.

Devant moi, les Champs-Élysées !

ceux qui sont là a, dans son cœur, choisi Charles de Gaulle comme recours de sa peine et symbole de son espérance, il s'agit qu'il le voie, familier et fraternel, et qu'à cette vue resplendisse l'unité nationale. Il est vrai que les états-majors se demandent si l'irruption d'engins blindés ennemis ou le passage d'une escadrille jetant des bombes ou mitraillant le sol ne vont pas décimer cette masse et y déchaîner la panique. Mais moi, ce soir, je crois à la fortune de la France.

Je vais donc, ému et tranquille, au milieu de l'exultation indicible de la foule, sous la tempête des voix qui font retentir mon nom, tâchant, à mesure, de poser mes regards sur chaque flot de cette marée afin que la vue de tous ait pu entrer dans mes yeux, élevant et abaissant les bras pour répondre aux acclamations. Il se passe, en ce moment, un de ces miracles de la conscience nationale, un de ces gestes de la France qui parfois, au long des siècles, viennent illuminer notre Histoire. Dans cette communauté, qui n'est qu'une seule pensée, un seul élan, un seul cri, les différences s'effacent, les individus disparaissent. Innombrables Français dont je m'approche tour à tour, à l'Étoile, au Rond-Point, à la Concorde, devant l'Hôtel-de-Ville, sur les parvis de la Cathédrale, si vous saviez comme vous êtes pareils ! Vous, les enfants, si pâles ! qui trépignez et criez de joie ; vous, les femmes, portant tant de chagrins, qui me jetez vivats et sourires ; vous, les hommes, inondés d'une fierté longtemps oubliée, qui me criez votre merci ; vous, les vieilles gens, qui me faites l'honneur de vos larmes, ah ! comme vous me ressemblez ! Et moi, au centre de ce déchaînement, je me sens remplir une fonction qui dépasse de très haut ma personne, servir d'instrument au destin.

A chaque pas que je fais sur l'axe le plus illustre du monde, il me semble que les gloires du passé s'associent à celles d'aujourd'hui. Sous l'Arc, en notre honneur, la flamme s'élève allégrement. Cette avenue, que l'armée triomphante suivit il

recours de sa peine : sous l'occupation, l'action du général de Gaulle réconfortait le peuple français.

les états-majors : les groupements de chefs militaires, qui craignaient une intervention armée ennemie.

exultation : manifestation de joie.

Étoile : place où s'élève l'Arc de Triomphe, d'où partent, comme pour former une étoile, douze avenues. Elle s'appelle aujourd'hui Place Charles de Gaulle.

Rond-Point : Rond-Point des Champs-Élysées, au milieu de l'Avenue.

Concorde : place de la Concorde, appelée place Louis XV puis, en 1792, place de la Révolution.

Hôtel de Ville : grand bâtiment où siège la municipalité de Paris.

parvis de la Cathédrale : place où s'élève Notre-Dame de Paris, dans l'île de la Cité.

vivats : acclamations.

axe : le trajet suivi par de Gaulle parcourt Paris d'Est en Ouest.

flamme : elle fut allumée le 11 novembre 1920, en l'honneur des soldats morts pour la France.

triomphante : en 1919.

- Quelle différence y a-t-il entre *fortune* (de la France) et (servir d'instrument au) *destin* ?
- *Houle*, *tempête*, *flot*, *marée* : en quoi ces mots développent-ils la première phrase du texte : « Ah ! C'est la mer ! ».
- Précisez le sens de : *briller*, *resplendir*, *illuminer*, *exultation*, *déchaînement*, *enthousiasme*.
- *Escadrille*, *escadre*, *escadron* : quelle formation militaire désigne chacun de ces mots ?

y a vingt-cinq ans, s'ouvre radieuse devant nous. Sur son piédestal, Clemenceau, que je salue en passant, a l'air de s'élançer pour venir à nos côtés.

Les marronniers des Champs-Élysées dont rêvait l'Aiglon prisonnier et qui virent, pendant tant de lustres, se déployer les grâces et les prestiges français, s'offrent en estrades joyeuses à des milliers de spectateurs. Les Tuileries, qui encadrèrent la majesté de l'État sous deux empereurs et sous deux royautes; la Concorde et le Carrousel qui assistèrent aux déchaînements de l'enthousiasme révolutionnaire et aux revues des régiments vainqueurs; les rues et les ponts aux noms de batailles gagnées; sur l'autre rive de la Seine, les Invalides, dôme étincelant encore de la splendeur du Roi-Soleil, tombeau de Turenne, de Napoléon, de Foch; l'Institut, qu'honorèrent tant d'illustres esprits, sont les témoins bienveillants du fleuve humain qui coule auprès d'eux.

Voici qu'à leur tour : le Louvre, où la continuité des rois réussit à bâtir la France; sur leur socle, les statues de Jeanne d'Arc et de Henri IV; le palais de Saint-Louis dont, justement, c'était hier la fête; Notre-Dame, prière de Paris et la Cité, son berceau, participent à l'événement. L'Histoire, ramassée dans ces pierres et dans ces places, on dirait qu'elle nous sourit.

Clemenceau : il gouverna la France de 1917 à 1920. Sa statue s'élève entre le Rond-Point et la Concorde.

l'Aiglon : le fils de Napoléon I^{er}, lustré : espace de cinq années.

Tuileries : le palais des Tuileries a servi de résidence aux Bourbons et à Louis-Philippe, d'où « les deux royautes », ainsi qu'à Napoléon I^{er} et à Napoléon III, d'où « les deux empereurs ».

le Carrousel : place située entre les Tuileries et le Louvre.

Napoléon I^{er} y fit élever un arc de triomphe construit dans l'axe de celui de l'Étoile, aux noms des batailles gagnées : rue de Rivoli, pont d'Iéna...

les Invalides : l'hôtel des Invalides, construit par Louis XIV pour recevoir des soldats blessés.

le Roi-Soleil : Louis XIV.

Turenne : un des plus glorieux généraux de Louis XIV.

Foch : généralissime des armées alliées en 1918.

Henri IV : roi de France très populaire (1553-1610).

Saint-Louis : Louis IX (1215-1270).

la Cité : île de la Seine où sont de nombreux monuments.

Général de Gaulle, *Mémoires de Guerres*,
l'Unité : 1942-1944, Plon.

● Justifiez les nombreuses majuscules contenues dans ce texte : *Charles de Gaulle, la France, les Français, notre Histoire, l'Étoile*, etc.

● *vieilles gens* : comparez avec des gens vieux. Expliquez l'emploi du féminin et du masculin dans ces deux groupes de mots. Connaissez-vous d'autres mots qui ont ainsi les deux genres?

● *Mémoires* (de guerre) : Que désigne le mot, ici au masculin? Quel est son sens au féminin?

UNE PAGE D'HISTOIRE :

- ▲ Par quels procédés de style (choix et alliances des mots, répétitions, images, exclamations, apostrophes aux Français) sont rendus les effets de masse notamment aux paragraphes 1 et 3?
- ▲ Le général de Gaulle peint par lui-même : relevez les mots et expressions traduisant sa psychologie. Par quelles actions l'auteur a-t-il mérité d'être regardé par le peuple français comme *symbole de l'espérance* et *instrument du destin*?
- ▲ Le dernier paragraphe est une véritable page d'Histoire de France : justifiez le choix des personnages et des lieux célèbres qui sont cités ici.



De Gaulle et son temps

Quelques dates :

- né à Lille, en 1890.
- trois fois blessé et fait prisonnier (1914-1916).
- Général de brigade et membre du gouvernement Paul Reynaud (1940).
- départ pour l'Angleterre et appel à la Résistance du 18 juin 1940.
- Chef du gouvernement provisoire de la France (1944-1946).
- retour au pouvoir et élu Président de la République (1958).
- démission le 27 avril 1969 et retraite à Colombey-les-deux-Églises.
- mort le 9 novembre 1970.

Œuvres principales :

- *Le Fil de l'Épée* (1932),
 - *Vers l'Armée de métier* (1934),
 - *Mémoires de guerre* (1954-1959),
 - *Mémoires d'Espoir*,
- tous ces livres publiés aux Éditions Plon.

Propos et anecdotes :

- *Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France. Le sentiment me l'inspire aussi bien que la raison.*
 - *A mon sens, la France ne peut être la France sans la grandeur.*
 - *Derrière Alexandre le conquérant, il y a toujours Aristote le philosophe.*
 - A Malraux; qui lui dit que son seul prédécesseur, ce n'est aucun homme politique, pas même Clemenceau : c'est Victor Hugo, il réplique : *Au fond, mon seul rival international, c'est Tintin ! Nous sommes les petits qui ne se laissent pas avoir par les grands. On ne s'en aperçoit pas, à cause de ma taille.*
- (Les Chênes qu'on abat, Gallimard).*

Jugements sur :

- Staline : *un communiste habillé en Maréchal.*
- Roosevelt : *Les intentions du Président me paraissent du même ordre que les rêves d'Alice au pays des merveilles.*

A celle dont ils rêvent

Paul Eluard (1896-1952)
qui fut, avec Aragon,
le plus grand poète de
la Résistance Française,
rappelle ici de quel prix
fut payée la défaite de 1940.
Il nous aide, du même coup,
à comprendre ce que peut être
l'enthousiasme,
décrit par le Général de Gaulle,
de tout un peuple libéré.

*Neuf cent mille prisonniers
Cinq cent mille politiques
Un million de travailleurs*

*Maîtresse de leur sommeil
Donne-leur des forces d'homme
Le bonheur d'être sur terre
Donne-leur dans l'ombre immense
Les lèvres d'un amour doux
Comme l'oubli des souffrances*

*Maîtresse de leur sommeil
Fille femme sœur et mère
Aux seins gonflés de baisers
Donne-leur notre pays
Tel qu'ils l'ont toujours chéri
Un pays fou de la vie*

*Un pays où le vin chante
Où les moissons ont bon cœur
Où les enfants sont malins
Où les vieillards sont plus fins
Qu'arbres à fruits blancs de fleurs
Où l'on peut parler aux femmes*

*travailleurs : les jeunes gens
contraints par le S. T. O.
(Service du travail*

*obligatoire) d'aller travailler
en Allemagne
à partir de 1942.*

*ombre immense :
l'ombre de la captivité.*

A celle dont ils rêvent

*Neuf cent mille prisonniers
Cinq cent mille politiques
Un million de travailleurs*

*Maîtresse de leur sommeil
Neige noire des nuits blanches
A travers un feu exsangue
Sainte Aube à la canne blanche
Fais-leur voir un chemin neuf
Hors de leur prison de planches*

*Ils sont payés pour connaître
Les pires forces du mal
Pourtant ils ont tenu bon
Ils sont criblés de vertus
Tout autant que de blessures
Car il faut qu'ils se survivent*

*Maîtresse de leur repos
Maîtresse de leur éveil
Donne-leur la liberté
Mais garde-nous notre honte
D'avoir pu croire à la honte
Même pour l'anéantir.*

Paul Éluard, *Collection Poètes d'aujourd'hui*,
Pierre Seghers.



Paul Cézanne : *Le Printemps*.

nuits blanches :
où l'on ne peut
trouver le sommeil.

Sainte Aube : l'aube (du latin alba :
blanche) est comparée ici
à la patronne des aveugles.

(d'avoir pu croire) à la honte :
au triomphe final
de l'ennemi.

Interdit de parler breton

Pierre-Jakez Hélias est un Breton bretonnant, dont les caprices du sort ont fait un professeur... de français. Comme beaucoup de ses compatriotes, il déplore que le centralisme du pouvoir ait contribué à la décadence de la langue bretonne et porté tort à l'âme d'une province dont la population est enracinée dans un passé aussi ancien que glorieux.

A l'école, il est interdit de parler breton. Il faut tout de suite se mettre au français, quelle misère ! Au début, nous avons beau faire, nous entendons du breton dans les paroles de la maîtresse des petits. Ou plutôt nous essayons, vaillamment, de reconnaître dans la suite des sons qu'elle émet des mots bretons connus. Ainsi, par exemple, elle veut nous apprendre une comptine en s'aidant du rythme. Des comptines, nous en connaissons tous, mais elles sont en breton. Si elle s'avisait de scander l'une d'elles, ce serait l'enthousiasme. Mais non. Elle débite :

*Une poule sur un mur
Qui picote du pain dur*

Répétez-le avec moi !

Ce que nous répétons est une cacophonie de barbotements sonores qui n'a de signification dans aucun langage,

maîtresse : institutrice.

vaillamment : tant bien que mal.
Vaillamment est le subjonctif présent, 3^e personne du singulier du verbe valoir.

comptine : sorte de chanson utilisée par les enfants pour désigner ceux qui devront sortir du jeu.

cacophonie : ensemble de sons mal accordés entre eux.

barbotements : bruit semblable à celui des canards en train de barboter (de prendre leurs ébats) dans une eau boueuse.

● *Maître, maîtresse* : Donner le féminin de : écolier, directeur, candidat, paysan, italien.

● Conjuguez le verbe *valoir* au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au futur, au conditionnel, au subjonctif présent.

● *Nous avons beau faire, nous entendons...* Indiquez d'autres façons d'exprimer l'opposition en français. Réécrivez cette phrase en remplaçant *avoir beau* par une conjonction de même sens.

● *cacophonie* : expliquez la formation de ce mot. Construisez-en d'autres avec la racine *phone* (son).

Interdit de parler breton

sauf peut-être celui des animaux de l'Arche de Noé. Après mille peines, elle réussit à nous faire décalquer les sons à peu près dans l'ordre. Mais, sortis de l'école, voici que nous répétons, deux par deux et face à face, en nous frappant mutuellement la poitrine avec un doigt :

*Ménez Poullou, Sten ar Meur
Lapin koton leun al leur...*

Le bois de Ménez Poullou est un de nos terrains d'exploration, Sten ar Meur est le cordonnier du milieu du bourg, mais qu'ont-ils à faire ensemble, mystère ! Quant au lapin de coton qui remplit la cour, il est bien de nature à faire travailler nos imaginations. Après tout, cela va plus loin que l'*am stram gram*, *pique pique* et *colegram* sur lequel se rabat la maîtresse pour nous reprendre en main. Celui-là, nous le répétons très bien, mais c'est parce qu'il ne nous dit rien qui vaille.

Nous nous mettons bientôt à la torture, bourrés de bonne volonté pour fabriquer de petites phrases en français. Est-ce de notre faute si des mots bretons se glissent dedans ? D'ailleurs, le maître est le seul à s'en apercevoir. Quand il assène un coup de règle sur la table, nous savons que nous avons failli. Il reprend la phrase avec le mot français. « J'ai vu *eur c'hwede* ce matin », dit l'un d'entre nous. Le maître écrit au tableau « *une alouette* ». Répétez : « J'ai vu une alouette ce matin. » Mais quelquefois lui-même, empêtré dans ses définitions, voyant qu'il n'est pas compris, finit par avoir recours au mot breton, quand il n'a pas d'image à sa disposition. Avec les images, cela va tout seul. Il nous montre un château, nous pensons *maner*, il dit ceci est un *château*. Bon, *maner* et *château* c'est pareil. Ensuite, nous trouvons le mot *manoir*

arche de Noé : Noé est un patriarche de la Bible qui, lors du déluge, fut autorisé par Dieu à construire un bateau (l'arche) et à y faire monter un couple de chaque espèce pour sauver les animaux et permettre leur reproduction.

décalquer : reproduire littéralement les sons, comme un dessin qu'on décalque sur un papier.

am stram... gram : autre comptine.

failli : fait une faute.

empêtré : embarrassé.



dans notre livre. Il explique que c'est un *petit château*. Très bien. Donc un château c'est un *maner braz*. C'est entendu. Ce jeu-là nous fait même plaisir. Mais les mots ne se mettent pas toujours en images. Le maître, sévère, avec une petite lueur dans l'œil, est bien obligé de souffler le terme breton. Toute la classe sourit, respire à l'aise, soulagée. Ah ! C'était donc cela ! Mais nous avons remarqué qu'il n'a recours à « notre » mot qu'à contre cœur. Alors, malicieux que nous sommes, nous nous entendons certains jours pour faire semblant de ne rien comprendre à ce qu'il dit. Il a beau s'échiner à tourner ses explications de trente-six façons, nous gardons des visages de pierre. Il passe à autre chose. Un quart d'heure après, quelqu'un lève le doigt et demande avec la plus parfaite innocence : « Monsieur, comment on dit en français *firbouchal*? » Or, c'est précisément l'équivalent de ce mot que le maître a tenté d'expliquer auparavant. Il l'a même mimé de son mieux. En vain. La classe étouffe de joie. Coup de règle sur la table. Puntition pour tout le monde. Nous sommes de fameux voyous. Nous finirons aux galères.

De lâcher quelques mots bretons dans la classe ne tire pas à conséquence. C'est dans la cour, pendant nos libertés surveillées, que nous risquons de nous faire surprendre à bavarder par phrases entières dans un coin du préau. Au plus fort d'une discussion passionnée entre écoliers, il arrive que l'un des maîtres qui arpentent l'espace entre le dos de la mairie et la barrière du jardin directorial s'est approché à pas de loup. Dans les petites classes, nous sommes quittes pour un revers de main, une oreille froissée et la promesse de ne plus recommencer. Mais plus nous avançons en âge et

souffler : dire tout bas, comme fait le souffleur, au théâtre, à l'acteur qui a oublié son texte.

s'échiner à... : se donner beaucoup de mal pour...

firbouchal : en breton, fureter.

galères : bateaux à rames sur lesquels on envoyait certains condamnés (galériens) accomplir leur peine.

arpenter : marcher à grands pas, comme un arpenteur mesurant un terrain.

- *Débitier, parler, discourir, bavarder* : précisez la signification de ces verbes. En connaissez-vous d'autres de sens voisin?
- Expressions et locutions : *à contre cœur, péché mignon, tirer à conséquence, à pas de loup, en être quitte pour, vaille que vaille* : Placez chacune d'elles dans la phrase qui convient :
 - Je n'aime pas le potage; si j'en mange, c'est...
 - Pour surprendre cet oiseau, le chasseur s'est approché...
 - Je regrette d'avoir perdu mon match de tennis. Mais cette défaite n'est pas grave, car elle ne...
 - Notre navire a failli couler. Heureusement, nous... pour la peur.
 - Le manque d'argent est désagréable. Mais on finit le plus souvent par s'en tirer...
 - La gourmandise est... des enfants et de beaucoup de vieilles gens.

plus les punitions nous pleuvent dessus. Toujours pour notre bien. C'est ainsi que l'année des bourses, je me vois infliger la conjugaison à tous les temps et tous les modes du verbe dactylographier, cette horreur. Que je dactylographiasse, que nous dactylographiassions ! Je ne sais pas ce que j'ai, cette année-là, mais c'est la troisième ou la quatrième fois que le directeur, monsieur Gourmelon, me tombe dessus pendant que je suis en train de discourir en breton avec Alain Mazo ou Alain Le Gall, deux autres candidats. Il nous a pourtant expliqué que, lorsque l'on prépare un examen aussi important pour l'avenir, il faut s'entraîner sans cesse à parler français. Il a raison sans aucun doute. Lui-même nous fait revenir le jeudi dans sa classe, nous donne une dictée et deux ou trois problèmes pour nous aguerrir. Gratuitement, cela va sans dire. Nous sommes tout honteux de le décevoir en retombant dans notre péché mignon. Mais le breton nous vient tout seul sur la langue dès qu'il ne s'agit plus des matières de l'école.

bourses : concours passé dans les écoles pour avoir le droit de poursuivre ses études gratuitement.

tomber dessus : s'approcher à l'improviste de quelqu'un pour le surprendre.

péché mignon : petite faute habituelle, dont on n'a pas envie de se corriger.

Pierre-Jakez Hélias,
Le Cheval d'orgueil, Plon.

- *dactylographiasse* : dans quels cas emploie-t-on encore l'imparfait du subjonctif ?

DÉFENSE DES LANGUES RÉGIONALES :

- ▲ Par quels moyens l'auteur exprime-t-il la difficulté des petits Bretons à parler le français ?
- ▲ Quel tableau fait-il de l'école primaire, telle qu'il l'a connue dans son enfance ? Pour quelles raisons (historiques et politiques) les enseignants mettaient-ils un tel acharnement à apprendre le français à leurs élèves ?
- ▲ Quelles sont les autres langues régionales parlées en France ? Comment peut-on expliquer leur survivance ? Êtes-vous pour ou contre la pratique de ces langues ? Pour ou contre leur enseignement à l'école ? Sont-elles indispensables au maintien de l'identité régionale (en Bretagne, plus de la moitié de la population ne sait pas le breton) ?

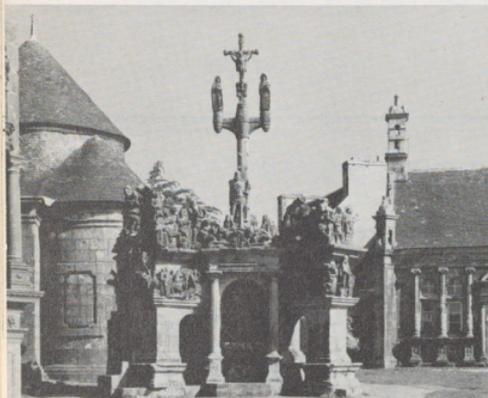
La Bretagne et ses écrivains

La Bretagne

- Superficie : 26 800 km² (1/20^e de la France).
- Longueur des côtes : 1 200 km.
- Ressources économiques : pêche, élevage, primeurs, tourisme, industrie automobile (Citroën).
- Villes principales : Brest (191 000 hab.), Rennes (230 000 hab.), Nantes (257 000 hab.).
- Les pays « bretonnants » : départements du Finistère, du Morbihan, des Côtes-du-Nord (partiellement).
- Langue bretonne : d'origine celtique. Introduite au ^ve siècle par des immigrants venus de Grande-Bretagne.
- Monuments et folklore : menhirs et dolmens (alignements de Carnac), calvaires, pardons (Sainte-Anne d'Auray), costumes « bigoudens » (coiffes et chapeaux, gilets, jupes et tabliers), instruments de musique (bombarde, biniou).
- Rattachement à la France : 1491.
- Jumelages : Guingamp avec Tralee (Irlande); Saint-Pol-de-Léon avec Penarth (Royaume-Uni); Saint-Malo avec Tielt (Belgique); Morlaix avec Brekerfeld (République fédérale d'Allemagne).

Écrivains bretons

- Lesage (né dans le Morbihan, 1668-1747) : *Turcaret, Gil Blas de Santillane*.
- Chateaubriand (né à Saint-Malo, 1768-1848) : *Le Génie du Christianisme, Mémoires d'outre-tombe*.
- Ernest Renan (né à Tréguier : 1823-1892) : *L'avenir de la Science, Vie de Jésus*.
- Jean Guéhenno (né à Fougères : 1890-1978) : *Journal d'un homme de quarante ans, Changer la vie*.
- Pierre-Jakez Hélias (né en 1914, près de Plougastel, Finistère) : auteur de poèmes, de drames, d'ouvrages sur la Bretagne : *Le Pays Bigouden, Vivre en Cornouaille. Le Cheval d'Orgueil* (1975), d'abord écrit en breton, a été traduit en français par l'auteur lui-même.



Quand les Bretons seront partis

Cette chanson est un cri de protestation contre le dépeuplement de la Bretagne, dont les habitants, en chômage ou insuffisamment rétribués, quittent leur terre natale pour venir grossir les villes-champignons. Quant à ceux qui resteront au pays, on les montrera aux touristes comme des curiosités locales.

*Quand les Bretons seront partis
las de crier encore famine
il restera des terres vides
les villes seront champignons
on pleurera sous le béton
car les villes seront trop pleines
comme aujourd'hui comme à présent
alors s'en iront les Bretons ! (...)*

*On en gardera quelques-uns
avec leurs gilets et leurs coiffes
on les mettra dans un beau coin
en réserve tout comme les Indiens
on fera visiter les landes
pour voir les Celtes survivants
avec un ticket messieurs-dames
vous en aurez pour votre argent.*

*Resteront seuls les goélands
qui ne r'connaîtront plus leur monde
refleuriront les fleurs d'ajonc
et les bruyères au bout du monde
et le grand vent de l'océan
sera larmes de la nature
qui pleurera sur les genêts
qui pleurera sur les Bretons.*



Serge Kerval,
Anthologie de la chanson en Bretagne, P. J. Oswald.

famine : manque de nourriture.

coiffes : coiffures de dentelle que les Bretonnes ont longtemps portées.

Celtes : habitants de la Bretagne avant l'invasion de la Gaule par les Romains.

goélands : oiseaux de mer.

ajoncs : plantes piquantes, à fleurs jaunes, très répandues en Bretagne.

genêt : autre plante sauvage, fréquente dans la lande bretonne.

Un mari tombé du ciel

Reporter-né, mais témoin qui a aussi participé aux événements qu'il raconte, Joseph Kessel (1898-1979) aura été un des meilleurs écrivains de la Résistance. Il relate ici, dans un extrait de « Bataillon du ciel » (1947), un épisode de la lutte héroïque menée par ces obscurs combattants qui forment « l'Armée des Ombres », ainsi qu'il l'a appelée dans un titre évocateur.

L'homme qui marchait dans le petit sentier s'arrêta devant la maison isolée, parut hésiter comme s'il allait revenir sur ses pas, se décida, se dirigea vers la porte, frappa trois fois. C'était Quérec, et la maison s'appelait la ferme Saint-Sauveur. Il faisait nuit. Personne ne répondit. Quérec frappa une seconde fois, plus fort. Il y eut un peu de bruit dans la maison, comme des pas courant sur un dallage. Puis plus rien.

dallage : ensemble de pierres plates (dalles) recouvrant le sol d'une maison.

Quérec recommença à frapper, à coups de poing, furieusement.

« Qui est là? » demanda une voix de femme.

« Vous le verrez bien. Ouvrez ! » cria Quérec.

« On n'ouvre plus à cette heure-ci », répondit la femme.

« Ouvrez, nom de Dieu ! hurla Quérec, ou je tire dans la serrure. »

« On n'obtient rien, ici, avec des menaces. Qui êtes-vous? » reprit la voix.

Quérec hésita un instant; puis, un ton plus bas, presque timidement, dit :

« Parachutiste français... Ouvrez. C'est Louis qui parle, Louis. »

La clef tourna deux fois dans la serrure, la porte s'entrouvrit. Un visage de jeune femme parut, les cheveux blonds éclairés par une faible lueur, lueur de quinquet.

quinquet : sorte de lampe à huile.

« Louis, c'est toi... Louis... murmura la femme. »

- *Frapper fort* : sur ce type d'expression, associez verbes et adverbes qui vont ensemble : voir, taper, chanter, parler, filer, sentir; juste, haut, bon, clair, doux, dur. Employez chacune des expressions ainsi obtenues dans une phrase.
- *Il parut hésiter, comme s'il allait revenir* : Quel est le sens de *comme si*? Quel autre sens exprimerait : *Comme s'il pouvait hésiter* !
- Étudiez l'emploi de l'imparfait et du passé simple dans le premier paragraphe (*L'homme qui marchait... Puis plus rien.*).

Un mari tombé du ciel

Quérec pénétra dans la maison, la porte se referma derrière lui et fut verrouillée de nouveau.

A demi vêtue, un châle jeté sur ses épaules nues, la femme élevait la lampe à pétrole pour examiner l'arrivant.

verrouillée :
fermée hermétiquement,
en tirant le verrou.

Elle avait un visage simple, régulier, énergique et en ce moment bouleversé. Elle tremblait un peu.

« Toi ! balbutia-t-elle. C'est bien toi, Louis... mon mari... Je ne peux pas croire... Quatre ans... quatre ans sans nouvelles... sans rien... et puis, comme ça, tout d'un coup... ».

balbutier : parler péniblement,
comme quelqu'un qui est bégue.

Quérec la contemplait silencieusement :

« On était loin, répondit-il enfin. On a eu à faire... Pas moyen d'écrire... Et puis... »

Elle tremblait toujours. Le visage de Quérec reprit soudain son expression violente, brutale.

« Je te dérange, hein ! s'écria-t-il. C'est parce qu'il y a un homme ici que tu as mis si longtemps à ouvrir ? Où est-il ? Hein ? Réponds, il y a un homme... »

– Oh, Louis ! » cria la femme.

Elle recula, stupéfaite, contractée, jusqu'à la table et s'y adossa. Il avança vers elle. Ils restèrent quelques secondes face à face. Quérec, la main posée sur son revolver, épiait, scrutait le visage de sa femme. Enfin, la colère de celle-ci éclata :

s'adossa : appuya
son dos sur la table.

« Fouille ! cria-t-elle. Vas-y, fouille ! Fouille ! Prends la lampe, tu verras mieux. Cherche partout ! Retourne tout ! Tu ne seras pas le premier, j'ai l'habitude. Il n'y a pas d'autre sortie. C'est comme ça qu'ils ont pris Paul. »

Quérec baissa son front aux cheveux drus et tordus.

« C'est vrai, ton pauvre frère... dit-il. Pardon, Berthe. »

Il releva les yeux, la contempla, hocha un moment la tête.

hocher : balancer
de droite et de gauche.

« Je suis un beau salaud », dit Quérec.

● Examiner, contempler, épier, scruter :

précisez le sens propre à chacun de ces quatre verbes. Composez un petit récit où vous emploieriez chacun d'eux.

● Courant, éclairés, verrouillée, vêtue, contractée, (ils ont) pris, (m'as) donné :

justifiez l'orthographe (accord ou non accord) de ces différents participes.

● Cria, hurla, murmura, balbutia, s'écria, dit (d'une voix à peine distincte) :

montrez que chacun de ces verbes correspond au sentiment éprouvé par la personne qui parle.

La femme posa la lampe; et puis, ils restèrent l'un en face de l'autre, ne sachant plus que dire. Quérec, machinalement, tira de sa poche le vieux bout de tuyau d'ébonite et le porta à sa bouche.

ébonite : matière
noire et dure
à base de caoutchouc.

« Qu'est-ce que c'est que ça? » fit-elle pour rompre le silence.

« Rien... une manie, répondit-il. Un vieux... »

Il n'acheva pas sa phrase, reprit le tuyau, le regarda un instant au bout de ses doigts et dit d'une voix à peine distincte :

fusiliers marins :
soldats de l'infanterie de marine,
souvent utilisés
dans les débarquements.

« C'est tout ce qui reste de la pipe que tu m'as donnée quand je suis parti dans les fusiliers marins, en 39... »

Alors, seulement, la femme se mit à pleurer et Quérec, l'attirant à lui, posa ses lèvres affamées sur son épaule nue.

en 39 : en 1939,
au début de la guerre.

Joseph Kessel,
Le Bataillon du Ciel, Gallimard.

▲ UN ÉPISODE PATHÉTIQUE :

Le mélange de l'élément pathétique et de l'élément sentimental dans ce récit.

▲ Qu'est-ce qui caractérise la construction des phrases dans ce passage?

▲ L'emploi de *tu* et de *vous* dans le dialogue.

▲ Au début du roman, le sergent Louis Quérec est ainsi présenté :

C'était un soldat massif au masque tragique et brutal. Il ne nourrissait qu'un sentiment à la fois, mais le nourrissait bien. Il n'avait d'autre mouvement dans le visage que le mordillement constant d'un vieux tuyau de pipe sans fourneau.

En quoi l'extrait qu'on vient de lire illustre-t-il ce bref portrait?

▲ La guerre est finie. Quérec rentre chez lui. Vous décrivez son arrivée à la maison.

▲ Expliquez cette observation de Maurice Druon :

Trop longtemps porté, le casque déforme la tête.

La Résistance

La France n'avait pas encore signé l'armistice (ce fut fait à Rethondes, le 22 juin 1940) que, de Londres, le général de Gaulle avait fait entendre, à la B. B. C., **l'Appel du 18 juin** :

Nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi (...). Mais le dernier mot est-il dit? L'espérance doit-elle disparaître? La défaite est-elle définitive? Non ! (...) Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire (...)

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Hors de France, de Gaulle obtient rapidement des succès spectaculaires. Il fut reconnu par les Anglais comme le « chef de la France libre »; il détacha une partie de l'Empire de l'obéissance à Vichy; il constitua les « Forces Françaises Libres » (F. F. L.) pour combattre aux côtés des Alliés (comme le fit le général Koenig à Bir-Hakeim); il soutint le moral du pays occupé grâce à l'émission quotidienne, diffusée par la B. B. C., sous le titre : **Les Français parlent aux Français**.

En France métropolitaine, l'action de la Résistance fut plus difficile et surtout plus éparpillée. Elle se manifesta par l'organisation de **réseaux de renseignements** à l'intention des Alliés, par la publication de **journaux clandestins** (*Voix du Nord, Libération, Combat*), par des **sabotages** commis notamment sur les voies ferrées (*Résistance rail*) et surtout par la mise sur pied d'unités combattantes (Francs Tireurs et Partisans, ou F. T. P. et Forces Françaises de l'Intérieur ou F. F. I.), ravitaillées en armes par des parachutages et déployées dans les maquis (Vercors, plateau des Glières).

Toutes ces activités furent, en 1943, placées sous l'autorité du « **Comité National de la Résistance** » (C. N. R.), qui avait un programme politique et social exigeant et qui put l'appliquer en partie dès la Libération de Paris (août 1944) et la constitution du Gouvernement provisoire dirigé par le général de Gaulle.





Les écrivains de la Résistance

Parmi les poètes, on citera :

Paul Éluard (*Poésie et vérité* 1942), Louis Aragon (*Le Crève-Cœur*), Robert Desnos, René Char, Pierre Emmanuel (*Combats avec tes défenseurs*).

Parmi les romanciers :

Vercors (auteur du célèbre *Silence de la mer*, 1941, et de *La Marche à l'Étoile*, 1943); Roman Gary : *Éducation Européenne*, 1945; Roger Vailland : *Drôle de Jeu*, 1945.

Parmi les auteurs de mémoires :

David Rousset : *L'Univers concentrationnaire*, 1946.

Joseph Kessel

- Né en Argentine, en 1898.
- Engagé dans l'aviation pendant la Première Guerre mondiale, expérience dont il tira son œuvre la plus connue : *L'Équipage* (1923).
- *L'Armée des Ombres*, chronique de la Résistance (1946).
- *Le Tour du Malheur*, roman plus ou moins autobiographique, en 4 volumes (1950).
- Élu à l'Académie française (1962).
- Mort, à Paris (1979).

Le retour du sergent

Le retour du soldat ou du marin
qui revient de guerre a nourri
nombre de poésies ou de complaintes.
Maurice Fombeure, né en 1906, poète-paysan
volontiers porté à la plaisanterie,
traite ce thème sur le ton mi-figue-mi-raisin
qui est le sien, mais peut-être
avec un peu plus de gravité
qu'il ne fait d'ordinaire.

*Le sergent s'en revient de guerre,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
Le sergent s'en revient de guerre
Entre les buissons étonnés.*

*A gagné la croix de Saint-Georges,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
A gagné la croix de Saint-Georges,
Son pécule a sous son bonnet.*

*Bourre sa pipe en terre rouge,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
Bourre sa pipe en terre rouge
Puis soudain se met à pleurer.*

*Il revoit tous ses copains morts,
Les pieds gonflés, sifflant du nez.
Il revoit tous ses copains morts
Qui sont pourris dans les guérets.*

*Ils ne verront plus leur village,
Les pieds gonflés, sifflant du nez.
Ils ne verront plus leur village,
Ni le calme bleu des fumées.*

*Et le sergent verse une larme,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
Et le sergent verse une larme,
Le long des buissons étonnés.*

Maurice Fombeure,
Chansons de la Grande Hune,
Gallimard.

étonnés :
de le voir
revenir de guerre.

pécule : petite somme
d'argent
remise à un soldat.

après qu'il a
quitté l'armée.
guérets : champs non cultivés

Douceur de la vie à Nice

Le narrateur, après avoir connu les horreurs de la Première Guerre mondiale et craint de ne pas en sortir vivant, est venu s'installer à Nice pour l'hiver 1919-1920. Écrivain, il a décidé d'achever des livres en cours; mais il ne manque pas non plus d'explorer la campagne niçoise et d'en goûter tous les attraits. C'est au retour d'une « exaltante » promenade dans les environs de la ville qu'il fait le récit suivant.

Je suis rentré à Nice, sans que mon exaltation se fût abattue. Laisse par le tramway au milieu de la place Masséna, j'ai pris au fond de la place la rue qui descend vers l'Opéra, et je suis tombé dans l'animation moite, parfumée, du cours Saleya, au moment où allait finir le marché aux fleurs. Je me suis promené entre les étalages. Il y avait, à un certain endroit, des bouquets barjolés faits de fleurs fragiles, dont je ne savais pas le nom, dont je n'avais aucun besoin de savoir le nom. Que m'importait? Ils continuaient pour moi ce pays dont je venais, où des anges paysans cultivent des fleurs sur des terrasses étagées. J'ai acheté deux gros bouquets que j'ai fait lier ensemble. Ensuite, je les ai tenus dans ma main; je les ai regardés. Ils n'étaient certainement pas pour moi. Quel égoïsme, quelle sécheresse de cœur il m'eût fallu pour les emmener dans un logis solitaire, où il n'y avait pas un beau visage qui pût se pencher sur eux, se confronter à eux, les respirer!

J'ai appelé un gamin :

« Tu connais la place qui est devant l'église Sainte-Réparate?

exaltation : excitation

Masséna : Maréchal de Napoléon, né à Nice (1758-1817).

La place Masséna est au centre de la ville.

cours : promenade publique. Le cours Saleya est situé dans la vieille ville. Le marché aux fleurs s'y tient de novembre à avril.

anges paysans : les paysans sont comparés à des « anges », parce qu'ils cultivent des fleurs qui servent à embellir la vie des autres hommes.

terrasses : terrains plats, aménagés sur les pentes des montagnes ou des collines pour pratiquer la culture.

- Sans que mon exaltation se fût abattue, (quelle sécheresse de cœur) il m'eût fallu, qui pût, que revînt, ce fût moi. Justifiez le **mode** et le **temps** de ces cinq verbes.
- Trouvez les noms correspondant aux adjectifs suivants (ex. *moite* → *moiteur*) : *parfumé, fragile, gros, solitaire, petit, frivole, doux, vieux, humide, fin, bref, aimable, fier, confus, heureux*. Introduisez chacun d'eux dans une phrase.
- « J'ai acheté deux gros bouquets que j'ai fait lier ensemble. Ensuite, je les ai tenus dans ma main, je les ai regardés. » Justifiez l'orthographe des participes en caractères gras.

Douceur de la vie à Nice

- Bien sûr. Mon père, il habite Montée du Château.
- Bon. Alors tu sais qu'il y a sur la place un kiosque où l'on vend des journaux? tu sais? une petite baraque, comme celle qu'il y a devant le Palais de Justice?
- Oui, oui.
- Tu donneras ce bouquet à la demoiselle qui est dans le kiosque. Tu lui diras : « C'est un monsieur qui vous envoie ces fleurs. » Tu sauras le lui dire?
- Oui, oui : « C'est un monsieur qui vous envoie ces fleurs. » Et même, si elle me le demande, je lui dirai comment il est, le monsieur.
- ... Heu... oui, soit. Maintenant, il se peut que la demoiselle n'y soit pas. Alors, attends... Tu vois ce café, là, où il y a des tables, dehors?
- Celui qui fait aussi le bureau de tabac?
- Oui, peut-être bien. Je vais m'y asseoir. Tu viendras m'y retrouver. Si la demoiselle n'est pas là, tu me rapporteras le bouquet. Si elle est là, tu me raconteras comment ça s'est passé. Hein ? Voici dix sous. Tu auras encore dix sous à ton retour. »

sous : ancienne monnaie.
Le vingtième d'un franc.

Je m'installai à l'une des deux tables extérieures du café-tabac, et attendis que revînt mon petit commissionnaire. La circonstance était facile, frivole, douce. Elle sentait le vieux monde, celui de tout à fait autrefois, d'avant les problèmes. Elle s'accordait aux architectures que j'avais devant moi, au dernier ensoleillement un peu humide sur quoi cette journée s'achevait, à l'odeur des fleurs écrasées qui traînait sur le cours Saleya.

le vieux monde :
celui d'avant
la guerre de 1914-1918.

Ce ne fut pas long. Je vis reparaitre le gosse à l'accent chantant (j'adore l'accent de Nice, qui n'a aucun ridicule, qui est fin et narquois).

narquois :
légèrement moqueur.

Il me déclara, sur un ton de confiance bienveillante, d'égal à égal, dont la gentillesse me ravissait :

- (La) *circonstance* (était facile...).

Précisez le sens de ce mot en le comparant avec les mots que voici : *situation, cas, conjoncture, occasion, opportunité*.

- Je m'installai à l'une des deux tables... La *circonstance* était facile... Expliquez le passage du passé simple à l'imparfait.
- La *circonstance* était facile, frivole, douce. Justifiez chacun de ces trois adjectifs.
- J'ai appelé un *gamin*... Je vis reparaitre le *gosse*... Quelle différence de sens y a-t-il entre les mots soulignés et le mot *enfant*?

Table des matières

Hier, la France

Général de Gaulle : Devant moi, les Champs-Élysées.....	
Paul Éluard : A celle dont ils rêvent.....	10
Pierre Jakez-Hélias : Interdit de parler breton.....	12
Serge Kerval : Quand les bretons seront partis.....	17
Joseph Kessel : Un mari tombé du ciel.....	18
Maurice Fombeurre : Le retour du sergent.....	23
Jules Romains : Douceur de la vie à Nice.....	24
André Verdet : Méditerranée.....	29
Alain Peyrefitte : Je maintiendrai.....	29
Francis Jammes : Ce sont les travaux.....	35
Henri Gougaud : En Occitanie, il y a cinquante ans.....	36
Charles Trénet : Mes jeunes années.....	41
Roger Vaillant : Moi, je me tire.....	42
Jacques Prévert : Et la fête continue.....	47
Pierre Gaxotte : Un Huron à Saint-Germain-des-Prés.....	48
Bernard Delville : Jazz.....	53

Les Français dans la vie

Marguerite Duras : Un homme, une femme.....	56
Claude Roy : Bestiaire du chien à ne pas mettre dehors.....	63
Françoise Mallet-Joris : La Saga de Daniel.....	64
Georges Moustaki : Votre fille a vingt ans, Madame.....	68
Pascal Lainé : Professeur de philosophie.....	70
Jacques Prévert : Le Cancre.....	75
Georges Pérec : Vivre ou travailler?.....	76
Jean Ferrat : On ne voit pas le temps passer.....	81
Boris Vian : Demandeur d'emploi.....	82
Georges Brassens : Pauvre Martin.....	87
Gérard Sire : Au Magosup.....	88
Boris Vian : Complainte du progrès.....	93
Pierre Daninos : Jojo, mets ta laine.....	94
Jean Anouilh : La Vive.....	98
Jean Lacouture : L'Angleterre bat la France par 6 à 7.....	100
Henry de Montherlant : Les Émotions du « Solitaire ».....	105

Pour rire et pour rêver

André Maurois : Hontezékoufu.....	108
Jean de La Fontaine : Le Corbeau et le Renard.....	113
Antoine de Saint-Exupéry : Le Petit Prince et le businessman.....	114
Jacques Prévert : L'Enfant.....	119

Marcel Aimé : Le bœuf savant.....	120
Victor Hugo : Saison des semailles.....	127
Henri Michaux : Plume au restaurant.....	128
Raymond Devos : Où irions-nous?.....	132
Michel Tournier : Que ma joie demeure.....	134
Jean Cocteau : A la mémoire de Claude Debussy.....	141
Jules Supervielle : La création des animaux.....	142
Jules Supervielle : Le premier arbre.....	147
Jacques Prévert : Promenade de Picasso.....	148
Jean Cocteau : J'ai peine à soutenir.....	151

Écrire aujourd'hui

Jean-Paul Sartre : La comédie de la culture.....	154
Jean-Paul Sartre : Dans la rue des Blancs-Manteaux.....	159
Albert Camus : La Maison devant le Monde.....	160
Albert Camus : Noces à Tipasa.....	165
Simone de Beauvoir : La Femme rompue.....	166
Louise de Vilmorin : Plus jamais.....	171
Françoise Sagan : Bonjour, l'été.....	172
Paul Éluard : Bonjour tristesse.....	176
Eugène Ionesco : Pour préparer un œuf dur.....	178
Francis Ponge : Le cageot.....	183
Samuel Beckett : Le voyage de Mercier et Camier.....	184
Jean Tardieu : Conversation.....	189
Michel Butor : Les rendez-vous romains.....	190
Michel Butor : Réseau aérien.....	195
Claude Lévi-Strauss : La Prière sous les Tropiques.....	196
Max Jacob : Établissement d'une communauté au Brésil.....	201

Le Monde en Français

Julien Green : La maison de Karin.....	204
Guillaume Apollinaire : Rosemonde.....	209
Simone Schwarz-Bart : Un jeune pêcheur du nom de Jérémie.....	210
Guy Tirolien : Prière d'un petit enfant nègre.....	214
Georges Simenon : Le Bourgmestre de Furnes.....	216
Jacques Brel : Madeleine.....	222
Albert Memmi : Les vieux vêtements.....	224
Mohammed Dib : La maison de Natyk.....	229
Jacques Godbout : Un projet constructif.....	230
Gilles Vigneault : J'ai rentré le bois.....	235
Camara Laye : Le Serpent.....	236
Bernard Dadié : Je vous remercie, mon Dieu.....	242
Charles-Ferdinand Ramuz : La poursuite dans la montagne.....	244
Philippe Jacotet : Sois tranquille, cela viendra.....	249
Léopold Sédar Senghor : Le Français, pour quoi faire?.....	250
Rachid Boujdredja : Alphabétisation.....	255



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

